

maine; il n'a pas son maître dans l'art d'imposer une sourdine aux gens qui ont des vellétés de vertu et il tient ces députés sous son empire grâce aux octrois, aux faveurs de toutes sortes, dont il peut disposer.

M. Tarte l'emportera, soyez-en sûr, à cette session; il tiendra les ministériels dans un mutisme comode; mais, prenez-en ma parole, quand viendront les prochaines élections, tous ces messieurs s'empresseront de déclarer à leurs commettants qu'ils désapprouvent les remarques du ministre des travaux publics.

Voilà comment on agit ici en ce moment. Nous le regrettons pour M. Laurier et surtout pour notre parti qui en souffrira le plus.

Je pourrais vous en dire davantage, mais ce serait commettre des indiscretions intempestives. Il ne faut pas fournir des armes à nos adversaires, lesquels, pourtant, agissent présentement d'une façon que je suis pas éloigné d'admirer. J'y reviendrai, d'ailleurs, plus tard.

Il faut être à Ottawa pour être renseigné sur ce qui se passe à Québec. Il est vrai que l'hon. M. Dandurand est parmi nous. Eh bien! on me dit que M. Poirier, l'éloquent criminaliste, sera fait recorder et que la position de commissaire des incendies sera donnée à M. Bourbonnais, député provincial de Soulanges.

Il y a plus: on a mentionné comme candidat dans ce comté un de nos amis, un homme la vraie race libérale, un *stewart*.

Ses qualités et ses titres le rendent impossible aux yeux du groupe tartiste. Les gérants de ce groupe, ici, ne veulent pas voir augmenter le nombre des libéraux de la vieille-garde à Québec. Mais, si j'en crois un Montréalais, notre ami ne sera pas

éliminé comme tant de vieux libéraux l'ont été. Il est parfaitement entendu que ça passera ou que ça cassera, si vous me permettez l'expression.

Je suis aussi en mesure de vous assurer que les conservateurs n'auront pas de candidat dans Soulanges. Ils obéiront à leur chef, l'hon. M. Flynn qui, depuis deux ans, conseille de ne pas essayer d'emplir le tonneau des Danaïdes.

Comme il le disait à ses partisans de Montréal: Que nous gagnions ou perdions, le résultat sera toujours le même, avec cette différence, toutefois, que nous aurons dépensé de l'argent qui serait mieux employé autrement, pour aider à nos journaux surtout.

Je puis vous assurer qu'il y aura moins de changements dans le cabinet qu'on l'avait dit. M. Joly ne sera pas envoyé au Platon de Lotbinière, pour l'excellente raison que les Anglais, méticuleux quand il s'agit de décence, ne le veulent pas. D'ailleurs, son départ donnerait le champ libre à M. Fitzpatrick, dont le talent est universellement connu, tout comme ses procédés à la Tammany Hall.

M. Dobell ne sera pas non plus délogé. C'est le commis-voyageur du cabinet; il n'est pas encombrant, et sa spécialité est de faire croire que le cabinet s'occupe sérieusement de la ligne rapide entre notre pays et l'Angleterre.

Sir Richard partira pour remplacer sir Donald Smith.

Dans la catégorie des messieurs sans portefeuille, qu'on appelle maintenant les *Hamlet without Hamlet*, il se peut qu'il y ait changement. M. Geoffrion, qui en a assez, et dont les libéraux ont eu à se plaindre, redeviendra un avocat important et un politicien pour l'affiche.